

Rapport final ANR VIPOMAR (2014-2018)

La vie politique des marchandises : jeux d'échelles inédits entre l'Europe, l'Afrique et la Chine

Sommaire

[Introduction](#)

[Ethnographier des réseaux transnationaux et des lieux](#)

[Marc Abélès – Luxe et art contemporain](#)

[Publications](#)

[Giorgio Blundo – La moto chinoise en Afrique : mobilité et politique au Togo](#)

[Lynda Dematteo – La commercialisation du textile Made in Italy en Chine](#)

[Publications](#)

[Céline Lesourd – La vie politique d'une marchandise : le Khat](#)

[Boris Pétric – Le vin, la France, la Chine et la globalisation](#)

[Publications](#)

[Kelley Sams – Aux grands maux les grands remèdes : un médicament chinois dans les Comores](#)

[Valeria Siniscalchi – La diffusion mondiale du Pecorino Sardo](#)

[Publications](#)

[Conclusion](#)

Introduction

L'objectif du projet était de contribuer à une analyse empirique et qualitative des conséquences de la circulation de marchandises à grande échelle. Les marchandises étudiées ont une forte valeur culturelle ou symbolique dans leur contexte initial de production ou dans la société dans laquelle elles sont diffusées. Nous assistons à une accélération sans précédent de la circulation de marchandises provoquant des conséquences contradictoires sur les sociétés. Les différentes études de cas ont débouché sur l'analyse des réseaux transnationaux et sur l'émergence de foires et salons globaux qui occupent une place incontournable dans l'organisation des échanges.

Ethnographier des réseaux transnationaux et des lieux

Notre méthodologie s'est appuyée sur une approche qualitative qui a privilégié la réalisation de terrain ethnographique multi-situé pour analyser la trajectoire de marchandises dans la mondialisation (l'art contemporain, la moto, le textile, le vin, le fromage, le médicament ou le khat). A partir de la trajectoire commerciale d'une marchandise, cette approche permet de comprendre de nouvelles logiques transnationales pour observer et ethnographier aussi bien les nouvelles appartenances sociales transnationales que l'émergence de nœuds mondiaux organisant les échanges de marchandises à grande échelle. Notre approche collective repose ensuite sur la comparaison des différentes études de cas pour construire des analyses plus générales sur les conséquences de la libéralisation du commerce à grande échelle.

Il apparaît que la circulation à grande échelle a des effets contradictoires sur les tissus sociaux. Elle peut engendrer aussi bien de nouvelles mobilités sociales que des déclassements sociaux et/ou un développement territorial inédit ou qu'une crise soudaine de tout un territoire. Ces nouvelles circulations provoquent également l'émergence de lieux inédits (*global hub*) comme des grands salons où convergent les réseaux transnationaux. Ils deviennent des lieux politiques, car ils jouent un rôle sans précédent dans la régulation mondiale de la circulation de ces marchandises.

Marc Abélès – Luxe et art contemporain

L'étude de cas de Marc Abélès a porté sur le luxe et l'art contemporain. Dans un contexte de développement mondial du luxe, l'interrogation sur les valeurs qu'il véhicule ressurgit, et ce dans des contextes très divers. Son étude de cas a notamment contribué à alimenter notre réflexion théorique sur les marchandises de luxe qui a donné matière à son ouvrage publié en 2018 intitulé *Un ethnologue au pays du luxe*. Il y retrace les grands débats conceptuels et controverses (Voltaire et Rousseau, Sombart et Weber). L'un des enjeux concerne le rôle du luxe dans le développement du capitalisme et l'évolution des formes de consommation à l'époque moderne. Il envisage aussi les réflexions de Veblen sur

la consommation ostentatoire et surtout celle de Bataille sur l'excès et la dépense. A partir de la fin du XX^e siècle la concentration et la financiarisation de l'industrie du luxe, l'augmentation exponentielle de la consommation, posent le problème de sa banalisation. L'une des conséquences est l'intrication de plus en plus poussée entre luxe et art contemporain. Le lien avec l'art confère une dimension symbolique aux firmes de luxe qui leur permet d'affirmer leur identité et de développer une stratégie de distinction. Cela modifie aussi substantiellement la place de l'art en valorisant les œuvres et en associant directement des artistes célèbres à la production de luxe.

L'un des aspects importants des mutations actuelles est l'entrée de la Chine dans le monde du luxe dont elle est devenue un des principaux consommateurs. Dans les pays émergents l'engouement pour le luxe devient un problème politique majeur, il apparaît comme le reflet d'une détérioration morale de l'élite. La campagne anti-corruption qui sévit en Chine ne doit pas seulement être interprétée comme une lutte de factions. Elle témoigne de la prise de conscience par le pouvoir du caractère potentiellement subversif du luxe. En même temps rien n'arrêtera la dynamique qui caractérise cette industrie, et la lutte anti-corruption s'est considérablement atténuée dans la période récente. Aujourd'hui à la différence du XVIII^e siècle où la Chine exportait le luxe en Occident, c'est l'Europe qui lui vend ses produits, les grandes firmes ayant créé leurs propres boutiques dans les grandes villes chinoises. Pour rendre compte de cette situation et dessiner les nouvelles perspectives, il s'agit de combiner l'examen des données empiriques et l'exigence de problématisation indispensable pour avancer. Marc Abélès a suivi l'évolution du marché de l'art en observant les foires d'art contemporains Art Basel. A sa création la foire de Bâle était une foire suisse qui s'est ouverte aux galeristes européens et américains, puis à ceux des autres continents. Aujourd'hui Art Basel est typiquement une institution globalisée avec trois sites distincts Bâle, Miami, Hong Kong. Les trois événements s'adressent à des publics différents et le choix des œuvres exposées tient compte de cette diversité. Rendre compte d'un événement globalisé, prendre en compte la pénétration de l'art chinois dans ce contexte, tel a été l'ambition de ce travail. Il s'est aussi intéressé au développement de musées privés en Chine et a donc enquêté auprès de collectionneurs chinois notamment au sein du Long Museum et le Sifang Art Museum. Le Long Museum est un très bel exemple de la nouvelle architecture chinoise réalisé par l'atelier Deshaus. Il a été créé par Liu Yiqian, un milliardaire d'une cinquantaine d'années d'extraction très modeste, ancien chauffeur de taxi, qui a fait fortune lors du boom qu'a connu la zone économique spéciale de Shenzhen au début des années 1990. Le Long Museum présente des expositions qui n'hésitent pas à concurrencer celles des plus grands établissements occidentaux. Ce type de projet s'inscrit dans une large dynamique culturelle fortement soutenu par les autorités politiques. Ici comme dans d'autres métropoles du pays, la mise en place d'un pôle culturel devient un facteur essentiel dans la valorisation d'un quartier.

Publications

Un ethnologue au pays du luxe, Paris, Odile Jacob, 2018.

Numéro spécial de la revue *Gradhiva*, « Trésors. Le sacre du précieux » (à paraître 1^{er} semestre 2019).

« The Globalization of Luxury » dossier spécial dans HAU. *Journal of Ethnographic Theory*, (à paraître 1^{er} semestre 2019).

Giorgio Blundo – La moto chinoise en Afrique : mobilité et politique au Togo

A travers l'étude de cas des motos chinoises en Afrique, Giorgio Blundo s'est attelé à une ethnographie globale, qui a concentré ses observations sur les lieux jouant le rôle de *hubs*, de nœuds de confluence et de rayonnement de flux de marchandises, savoirs technologiques, visions entrepreneuriales, collaborations durables ou plus éphémères : les districts industriels chinois de Chongqing et de Guangzhou, où se concentrent des centaines de fabricants de motos ; Lomé et son port en eaux profondes, qui a reçu en 2016 430 000 motos, pour une valeur totale de près de 205 millions d'euros, faisant du Togo la principale porte d'entrée des motocyclettes de fabrication chinoise en Afrique de l'Ouest ; la ville-frontière de Cinkassé, le plus important marché ouest-africain hors douane, par lequel les motos, à la fois marchandise et vecteur des marchandises exportées frauduleusement, alimentent des circuits transfrontaliers complexes.

L'enquête s'est structurée autour de trois chantiers. Le premier s'est intéressé aux réseaux économiques transnationaux alimentés par le secteur de la motocyclette. Au sein de ces réseaux, une multitude d'opérateurs économiques relie les régions industrielles chinoises aux bourgs ruraux africains. Les trajectoires étudiées, témoignages d'expériences de coopération sino-africaine « par le bas », ont dévoilé toute une gamme de dynamiques migratoires, de formes d'insertion dans le tissu économique et industriel et de rapports aux autorités de régulation, nationales ou internationales.

Le deuxième chantier a consisté en une étude des effets de la diffusion des motos chinoises en Afrique de l'Ouest. D'une part, Giorgio Blundo s'est intéressé aux conséquences des nouvelles opportunités d'accès à ces véhicules à deux roues sur les modes de différenciation sociale et économique et sur les imaginaires sociaux de la réussite et du développement. D'instrument de mobilité et de travail, la moto chinoise est devenue objet de convoitise, désir, moyen d'élévation sociale. Autrefois réservées à une frange aisée de la population, les motos se sont popularisées et ont été un vecteur par lequel une partie considérable de la société a eu accès à des formes de consommation de masse. La moto passe en Afrique du statut de marchandise, d'artefact technique doté d'une valeur commerciale et d'une finalité utilitaire, au statut d'objet chargé de logiques inédites de valorisation sociale. D'autre part, il a mené une réflexion en termes d'anthropologie des techniques, centrée sur les circulations technologiques entre la Chine et l'Afrique et l'émergence d'usines africaines d'assemblage et montage des deux roues. L'étude a aussi montré la coproduction d'imaginaires technologiques, véhiculés par les importateurs et les mécaniciens pour gagner l'âpre compétition entre des modèles qui se ressemblent comme des gouttes d'eau.

Le dernier chantier concerne la régulation de la filière commerciale et du secteur des deux-roues et a exploré les relations entre l'Etat et la diversité de leurs acteurs, dont certains sont porteurs de logiques inédites dans leur rapport au politique, à l'instar des syndicats de taxi-motos. Cette recherche a pu s'accroître grâce à un accueil « longue durée » au sein de l'IRD au Togo, (février 2016- février 2020). Si Lomé a été le lieu principal de l'enquête, plusieurs missions de terrain ont été réalisées dans d'autres régions du pays. Giorgio Blundo s'est également rendu en Chine en juillet 2018, d'abord à Guangzhou puis à Chongqing, les deux principaux districts industriels de la production motocycliste chinoise. Durant cette mission, il

a visité une dizaine d'usines, le principal marché de vente de motos et pièces détachées de Guangzhou et rencontré les responsables des exportations vers l'Afrique ainsi que nombre d'intermédiaires africains investis.

Publications

« Les vies globales des motos chinoises en Afrique de l'Ouest », in C. Demmer (dir.), M. Fontaine, *La micro-analyse à l'épreuve de la globalisation*, à paraître en 2019.

Le Dragon et le Fétiche, film documentaire avec Florian Vallée, La Fabrique des écritures, en tournage, (2020).

Lynda Dematteo – La commercialisation du textile *Made in Italy* en Chine

Lynda Dematteo a réalisé une ethnographie de la foire commerciale créée il y a onze ans par des industriels de la laine du district de Biella (Paolo Zegna, Sergio Loro Piana et Nino Cerruti) : MilanoUnica. Cette plateforme globale avait d'une part vocation à regrouper tous les salons régionaux du textile de luxe italien (IdeaBiella, IdeaComo, Moda In, Shirt Avenue, Prato Expo), et d'autre part à affirmer l'importance commerciale de l'Italie dans le secteur des tissus de haute gamme face à la centralité mondiale acquise de longue date par le salon international de Paris, Première Vision, où les Italiens se rendent en septembre et en février pour présenter leurs collections de tissus. Les rencontres saisonnières organisées par MilanoUnica sont devenues depuis des événements commerciaux et mondains. Le troisième président du salon, l'industriel bergamasque Silvio Albini, a ensuite créé une édition chinoise en mars 2012 et une édition new-yorkaise en juillet 2015. En Chine, le pavillon de MilanoUnica s'est insérée dans la plus grande foire textile du monde qui se tient deux fois par an à Shanghai, Intertextile, organisée par le groupe allemand Messe Frankfurt comme la plupart des événements commerciaux chinois. Cette foire gigantesque qui voit confluer les industriels du monde entier incarne l'hégémonie de la Chine dans le secteur textile. Le pavillon italien de MilanoUnica (esthétisé à l'extrême) revendique une place particulière dans cet espace du textile global qui repose sur trois mots d'ordre : « Qualité, authenticité, exclusivité ». Lynda Dematteo analyse ce pavillon comme un dispositif de séduction commerciale et se concentre sur les stratégies de communication des industriels qui font le pari de produire en Italie des tissus de haute gamme à destination du marché chinois. Dans le sillage du succès recueilli par l'Exposition Universelle de Milan, le salon MilanoUnica s'est déplacé de la foire de Milan vers le site de l'Expo, situé en périphérie de la capitale lombarde, à Rho où il pourra s'étendre. La globalisation de la foire MilanoUnica est fortement soutenue par la diplomatie commerciale italienne. Lynda Dematteo étudie les relations entre les producteurs de tissus "Made in Italy" et leurs clients chinois, des grands confectionneurs, mais aussi des jeunes stylistes qui souhaitent créer des marques de luxe en Chine. Elle décrit les difficultés et les capacités de résilience du secteur textile italien et documente la manière dont les industriels redéfinissent et réaffirment l'image du luxe italien à l'échelle globale dans un contexte de mutations accélérées.

Publications

« Globalized Identities in the Fashion Trade » in *Companion to Fashion Studies* édité par Eugenia Paulicelli (Routledge), (à paraître).

« Italy as a luxury national brand for Chinese consumers: Global promotion and inner discontents », HAU. *Journal of Ethnographic Theory*. (à paraître)

Céline Lesourd – La vie politique d'une marchandise : le Khat

Céline Lesourd a réalisé son étude de cas en partant de l'Éthiopie sur la consommation des feuilles de khat. Cette pratique sociale est longtemps restée cantonnée à sa région productrice de l'Harargué (Est du pays). Cette pratique sociale de mastication aux propriétés stimulantes qui a d'abord été circonscrite aux populations musulmanes (harari, oromo, et somali) s'est considérablement élargie ces dernières années. Céline Lesourd a cherché à analyser comment, à partir de la fin des années 1990, celles que l'on surnommait les « feuilles d'Allah » se sont diffusées hors de leur espace et de leur aréopage confessionnel habituels ; vers l'ouest, au nord comme au sud. Le khat est ainsi lentement sorti de sa gangue orientale pour devenir un phénomène transculturel puisqu'on dénombrait dans le pays 14 millions de mâchoires potentielles, musulmans et chrétiens orthodoxes confondus, des hommes essentiellement – même si le vert public se féminise – parmi lesquels de plus en plus de jeunes gens.

Par ailleurs, la plante locale s'est muée en marchandise globale puisqu'elle s'exporte légalement, et massivement, à l'échelle régionale (Djibouti et Somaliland) et plus loin encore (Chine, États-Unis, Europe, Australie) en suivant les diasporas de la corne de l'Afrique tout en se jouant de la *war on drugs* et de ses cascades nationales prohibitionnistes. Son étude de cas retrace cette circulation globale et permet de comprendre les conséquences économiques, sociales et surtout politiques qu'elle induit au niveau local : aujourd'hui, dans le berceau du khat, l'argent abonde, la production explose, les identités religieuses et communautaires se (re)cristallisent sur le rameau et sa manne financière devient un important enjeu de contrôle politique dans cette région productrice musulmane contestataire, aux vellétés indépendantistes, dont se méfie un État central autoritaire drapé, lui, dans un halo chrétien orthodoxe. Son étude de cas fait l'objet d'un ouvrage paru aux Presses Universitaires de France en avril 2019. Elle y développe les répercussions sociales, et notamment les recroquevillements identitaires (Oromo/Somali/Amhara ; chrétiens orthodoxes/musulmans ; soufis/musulmans dits « wahabis »), que pose la circulation à grande échelle du khat et de la manne financière qu'elle génère. Elle aborde également les stratégies de l'État pour contrôler les consommateurs de khat, le pouvoir jouant sur deux registres : anesthésier les corps et les vellétés de révolution dans les régions traditionnellement productrices et fortement consommatrices et maîtriser la distribution et limiter les espaces dédiés au khat et à sa consommation dans les nouvelles zones où s'est implantée la consommation du bouquet. L'ouvrage propose aussi une cartographie de la filière de production et de commercialisation du khat, des champs aux étals des marchés jusqu'aux divers espaces d'exportation, légaux (Somaliland, Djibouti) et illégaux (Chine, États-Unis,

Europe) et les stratégies des acteurs pour échapper aux contrôles de l'État éthiopien et aux contrôles douaniers étrangers.

Publications

Puissance Khat. *La vie politique d'une plante stimulante éthiopienne*, Paris, PUF, avril 2019. ISBN : 978-2-13-081528-0

« Gouverner une plante réputée subversive. Les circulations transnationales du khat », in C. Demmer, M. Fontaine, *La micro-analyse à l'épreuve de la globalisation* (à paraître).

« Dès que les femmes viennent au monde, elles entrent dans la lutte. Itinéraires d'une commerçante de khat. Dire Dawa, Ethiopie. 1970-2014 » (soumis)

Boris Pétric – Le vin, la France, la Chine et la globalisation

Boris Petric a réalisé une étude de cas en partant de l'engouement récent des Chinois pour les grands vins français. Il a construit son terrain à partir de plusieurs enquêtes en France (Bourgogne, Bordeaux) puis en Chine (Hong Kong, Shandong, Hebei, Ningxia et Yunnan) pour comprendre des phénomènes de transnationalisation de l'économie viticole aussi bien dans l'univers de la consommation que de la production. Il s'est particulièrement intéressé aux phénomènes de co-présence de Chinois et de Français dans les territoires de production tout en s'intéressant au rôle singulier de Hong Kong dans l'économie mondiale du vin.

Les enquêtes en France ont été attentives à identifier la présence grandissante des consommateurs chinois au sein des deux grandes régions viticoles françaises pour comprendre en quoi le plus gros marché de consommateur est en train de faire exploser la valeur marchande de certains vins français et comment le goût et le poids d'un marché tend à modifier les pratiques œnologiques en France.

Il a ensuite mené des enquêtes en Chine dans des nouveaux territoires viticoles où la présence française s'incarne à travers des investissements dans des entreprises transnationales mais aussi dans la présence de techniciens français transférant le savoir-faire viticole.

L'enquête s'est poursuivie à Hong Kong qui est devenu le nouveau centre névralgique de l'économie viticole en observant plus particulièrement les interactions sociales du Gotha mondial du vin au moment de la foire mondiale Vinexpo-Asia. La diversité des lieux d'enquête vise à mieux comprendre les formes de déplacement induites par la transformation de la production et de la consommation.

Ce terrain multi-situé a permis de dessiner les contours d'un monde viticole de plus en plus transnational dans lequel se déploient de nouveaux réseaux d'investissement dans la production. Il s'est parallèlement intéressé à l'émergence d'une élite transnationale qui s'appuie sur la consommation de grands crus français pour construire des logiques de distinction sociale au-delà de leur appartenance nationale. Il a réalisé un film documentaire, *Château Pékin*, qui cherche à incarner des formes concrètes de cette co-présence franco-chinoise dans un univers du vin qui est généralement associé en France à un attribut intime de l'identité nationale.

Il publiera, en 2020, un ouvrage *Château Pékin : le vin, la France, la Chine et la globalisation* aux éditions Odile Jacob dans lequel il cherche à décrire ces relations sociales transnationales dans le monde du vin. Son étude débouche

d'une part sur une interrogation autour de la formation d'une élite transnationale et sur l'émergence de *global hub* comme Hong Kong qui apparaît comme une forme d'espace politique inédit dans la globalisation. Il aborde ensuite des enjeux majeurs concernant la transformation de cette marchandise « sensible » pour la société française. Les transformations dans ses lieux et modes de production, de sa consommation et de sa régulation ont des conséquences socio-politiques majeures. Il se dégage une perception ambivalente d'une opinion publique française qui oscille entre opportunité et menace pour l'intégrité nationale. Ces rapports ambivalents et contradictoires face à la globalisation dans le domaine du vin débouchent alors sur des considérations plus générales sur la perception française de son territoire et sa manière de se projeter vers l'extérieur.

Publications

Château Pékin, film documentaire, 64 min., La Fabrique/Up Studio, 2018.

Château Pékin : Le vin, la France, la Chine et la globalisation, à paraître 2020.

Les vins français : boissons d'une élite transnationale, in *Etnograficeskoe Obozrenie* (revue d'ethnologie de l'Académie des sciences), Moscou, 2019.

"The Global Wine Alliance : an ethnography of the new Transnational Elite in Hong Kong", *HAU. Journal of Ethnographic Theory*, dossier spécial The Globalization of Luxury (à paraître 1^{er} semestre 2019).

"Les vins français boisson totem d'une élite transnationale ?", In Michael Pouzenc, *Vin et identités métisses*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2018.

"Le secret des gouttes de Dieu", in Shinz O. (dir.), *Secrets*, Neuchâtel, Musée de Neuchâtel, 2015

"De la route de la soie à la route du vin. L'essor de la viticulture en Chine". In M. Espagne, S. Gorshenina, F. Grenet, *Asie Centrale, transferts culturels le long de la route de la Soie*, Genève, ed. Vendermaire, 2016.

"Hong Kong et le vin ou l'émergence d'un nouvel espace politique globalisé", in C. Demmer, M. Fontaine, *La micro-analyse à l'épreuve de la globalisation*, à paraître en 2019.

Kelley Sams – Aux grands maux les grands remèdes : un médicament chinois dans les Comores

Kelley Sams a consacré son étude de cas sur la biographie de l'ACT (*Artemism Combination Therapy*), un traitement antipaludique d'origine chinoise aux Comores. L'artémisinine est un traitement issu de la médecine traditionnelle chinoise pour lutter contre le paludisme qui a été promu par l'État chinois à partir des années 1970. Ce médicament n'a été introduit qu'au début du XXI^e siècle sur le marché global après avoir été bloqué pendant presque 30 ans par des politiques nationales et internationales. Actuellement, ce traitement est recommandé par l'OMS même si sa circulation et son utilisation sont soumises à des tensions liées à la diversité des représentations et systèmes de régulations que s'en font les différents acteurs impliqués. Kelley Sams a réalisé une première mission à Genève auprès des acteurs impliqués dans la certification de l'ACT (Laboratoires pharmaceutiques, OMS, etc.).

Elle a mené son enquête en Chine (Chongqing, Guangzhou, Shanghai et Nanjing) pour recueillir des données relatives à la découverte de l'artémisinine, des méthodes de son extraction, de sa production, tout en analysant les réseaux d'exportation du médicament vers l'Afrique.

Dans un second temps, elle a réalisé une enquête aux Comores sur le programme de lutte contre le paludisme mené par la Chine pour comprendre les conséquences sociales et politiques de l'introduction sur le marché de ce médicament. Elle a analysé les représentations de la maladie et son traitement dans cet archipel concerné par la présence de multiples acteurs engagés dans la lutte contre le paludisme.

Kelley Sams d'abord s'est intéressée aux controverses et débats internationaux concernant cette « invention chinoise » depuis sa mise en marché. Ces débats portent notamment sur les « bonnes » conditions de son utilisation, sur le niveau de qualité attendu de la part des différents producteurs, ou encore sur les conditions de mise sur le marché, la fixation du prix de ces médicaments. Son enquête réalisée aux Comores lui a permis d'analyser la campagne de distribution (2007-2015) massive gratuite et obligatoire de ce médicament par l'État chinois pour éradiquer le paludisme. Cette stratégie de distribution a permis de traiter toute la population tout en provoquant de nombreux débats au sein de la communauté internationale, notamment au sein de l'OMS. Cependant, cette stratégie, - accompagnée aussi d'une politique de retrait de tous les médicaments antipaludiques du marché pharmaceutique privé -, a permis de réduire drastiquement le taux de prévalence du paludisme aux Comores.

Cette étude de cas explore les relations sociales et politiques internationales provoquées par la circulation des médicaments à base d'artémisinine. Kelley Sams s'est focalisée en particulier sur le rôle de l'État chinois comme nouvel acteur dans la lutte mondiale contre le paludisme. Son étude de cas concerne la santé dans un contexte africain et le changement de statut de la Chine comme nouvelle autorité médicale. Kelley Sams à partir de son étude de cas dans le domaine de la santé publique, a plus particulièrement réfléchi en quoi la présence chinoise vient contribuer à l'émergence d'un nouvel imaginaire post-colonial lié à des changements géopolitiques majeurs.

Valeria Siniscalchi – La diffusion mondiale du Pecorino Sardo

Valeria Siniscalchi a réalisé une étude de cas sur la construction de la valeur économique, politique, sociale des productions fromagères de Sardaigne. L'enquête a permis de montrer les connexions entre trois productions protégées par une AOC et les enjeux de leur mise en circulation dans des espaces et des marchés nationaux et transnationaux. Elle a permis d'élaborer un cadre d'analyse sortant des dichotomies classiques concernant les productions alimentaires (artisanal versus industriel, standardisé versus local etc.) et de saisir les articulations entre trois marchandises qui circulent dans trois types de marchés différents. Elle a permis également d'avancer des hypothèses concernant les imbrications entre ces marchés et celui de la matière première (le lait) mobilisée dans cette filière. Les enjeux et les conflits portant sur les formes de régulation, à l'échelle locale, nationale et internationale ont été explorés ainsi que le rôle de marchés et des salons, notamment ceux promus et organisés par des mouvements comme Slow Food, jouant un rôle important dans la promotion de productions fromagères, leur régulation et la construction de leur valeur (politique et économique). Les missions en Italie (Turin et Milan) ont permis de rencontrer des responsables et des membres du mouvement Slow Food et de mener des

entretiens avec des producteurs de pecorino de Sardaigne. Lors du Salon del Gusto, le travail a porté plus généralement sur ce hub de la production alimentaire de qualité (fonctionnement, acteurs, dynamiques internes, lobbies etc.) ; le travail s'est aussi nourri de terrains menés précédemment sur le mouvement Slow Food. Les missions aux Etats-Unis ont permis d'organiser des échanges avec des chercheurs travaillant sur l'activisme et l'alimentation et sur les circulations des produits fromagers. Un premier résultat de ces échanges a été la collaboration à *The Oxford Companion to Cheese*. Les périodes de terrain en Sardaigne ont permis de rencontrer les différents acteurs impliqués aussi bien dans la production que dans la régulation et la mise en circulation des fromages pecorini. Notamment, du côté de la production : les petits bergers-producteurs artisanaux, les coopératives de producteurs, les responsables (administrateurs, propriétaires, experts, ouvriers) des fromageries industrielles, les bergers. Les institutions qui jouent un rôle dans la régulation et circulation des pecorini de Sardaigne ont été également l'objet de l'enquête : les organismes de contrôle des AOC en Sardaigne (privés et publics), les consortiums de défense des trois AOC – Pecorino Romano, Pecorino Sardo, Fiore Sardo – (responsables, présidents, etc), ainsi que les responsables régionaux en charge des la promotion des productions alimentaires locales. La participation au salon Cheese (Bra, Italie) a permis de poursuivre l'enquête sur les hubs de la production alimentaire de qualité, cette fois plus spécifiquement dédiés au fromage.

Publications

Siniscalchi, V. 2015 « 'Food activism' en Europe : changer de pratiques, changer de paradigmes », *Anthropology of food*, S11. 2015, URL : <http://aof.revues.org/7920>.

Siniscalchi, V. 2015 « The anthropology of European economic spaces », *Social Anthropology* 23, 3: 357: 359.

Siniscalchi, V., Zecchin, F. 2018 « Conservation et production de la valeur du Fiore sardo. Producteurs, commerçants et activistes dans la régulation de la typicité d'un fromage italien », in Les temps des aliments, numéro coordonné par M.P. Julien, L. Dupré, O. Whatelet, *Techniques et culture*, pp. 56-73.

Siniscalchi, V. 2016 « Fairs and Festivals », in *The Oxford Companion to Cheese*, Oxford University Press, pp. 259-261

Siniscalchi, V. 2017, « Slow Food : les politiques locales d'un mouvement international », in T. Grillot et S. Gacon (eds.) *Manger autrement*, Paris, PUF, pp. 63-85.

Siniscalchi, V. 2018, « Political Taste: inclusion and exclusion in the Slow Food movement » in C. Counihan and S. Højlund (eds.) *Making Taste Public. Ethnographies of Food and the Senses*, London, Bloomsbury, pp. 185-197.

Conclusion

Plusieurs points importants se dégagent des travaux de ce projet. Premièrement, nos analyses qualitatives montrent que la mondialisation a des effets contradictoires. C'est une dynamique sociale qui peut aussi bien provoquer des mobilités sociales inédites que des chutes vertigineuses de déclassement social. Elle peut entraîner le développement d'un territoire comme être à l'origine de son déclin. L'accélération de la circulation provoque dans certains cas la rapidité de ces processus contradictoires. Les différentes situations observées permettent de

contester l'idée que la globalisation ne fait que produire de l'uniformisation. Elle génère aussi des formes de diversité inattendues dans le domaine de la fabrication des marchandises notamment. Politiquement, la diffusion à grande échelle de marchandises interpelle les imaginaires sociaux sur un enjeu politique majeur lié à l'ouverture/fermeture sur l'Autre, à la contamination/protection. Les différentes études montrent très clairement que la diffusion de marchandises engendre des bouleversements sociaux très importants où le désir et la peur deviennent des enjeux sociaux véhiculés. En Europe, on voit très clairement que ces échanges provoquent des nouveaux positionnements politiques appelant à la restauration d'un ordre politique régulateur à l'échelle régionale ou nationale.

Nous présenterons nos résultats collectifs à travers deux autres publications. Un ouvrage collectif qui sera publié en 2020 sous la direction de Boris Petric et Céline Lesourd intitulé *Peur et désir sur la marchandise*. Cette contribution ne cherchera pas à présenter les différentes études de cas, mais davantage à insister sur la question des relations entre les différents lieux connectés dans la globalisation d'une marchandise. Nous développerons notamment une réflexion autour des salons et des foires globales dans des villes qui deviennent des formes de *global hub*. Ces réunions mondiales se déroulent dans des villes globales qui s'apparentent à de nouveaux espaces politiques inédits qui déplacent le jeu politique traditionnel entre Etats. Nous prévoyons également de publier, en 2020, un numéro spécial de la revue *Techniques et culture* sous la direction de Giorgio Blundo et Valeria Siniscalchi dans la perspective d'aborder la question de la valeur et du transfert du savoir-faire et des formes de réappropriations en alimentant notre réflexion par les différents cas analysés pour lesquels une marchandise prend des valeurs différentes dans la circulation. Il sera notamment question du transfert de savoir faire qui ne peut pas seulement se limiter à la circulation d'un savoir technique mais entraînent d'autres formes de déplacement de significations voire des transformations matérielles et techniques.